

# Madagascar : «Un projet de couple, mûri à deux»



*Yoann Deguilhaume avec les enfants accueillis par les Sœurs de Mamré © Défap*

***Dans quel contexte êtes-vous partis à Madagascar ?***

**Coralie Deguilhaume** : Nous sommes partis à Tananarive, la capitale, comme envoyés du Défap, avec le statut de VSI ([Volontaires de Solidarité Internationale](#)). Nous avons été accueillis par la communauté protestante des Sœurs de Mamré, qui sont engagées auprès des enfants les plus démunis. J'avais une mission d'enseignement du français dans trois écoles. Il s'agit d'établissements de la FJKM (Fiangonan'i Jesoa Kristy Eto Madagasikara, ou Église de Jésus-Christ à Madagascar, de tradition réformée).

**Yoann Deguilhaume** : Pour ma part, je travaillais dans la cantine solidaire des Sœurs de Mamré. Elles y distribuent des repas pour les enfants les plus défavorisés de l'école primaire publique du quartier – un projet financé par la fondation La Cause. J'intervenais en soutien éducatif à l'animateur qui se trouvait déjà sur place. La cantine accueillait à peu près 80 enfants lors du repas de midi les jours d'école, avec des temps d'activité prévus avant ou après – sachant que les enfants n'arrivent pas tous à la même heure, vu que les enseignants, qui ont des classes surchargées, ne peuvent pas accueillir tout le monde en même temps...

**Qu'est-ce qui vous a poussés à partir avec Le Défap ?**

**Coralie** : Nous étions déjà engagés au niveau local, et régional, à plusieurs niveaux : au sein des [Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France](#), au sein de l'[Équipe Jeunesse Régionale Centre-Rhône-Alpes](#)... J'étais aussi partie en Inde avec les Éclaireurs... J'avais envie de repartir, mais sur un temps plus long ; et nous avions tous les deux envie de nous engager dans quelque chose de plus universel. Le Défap ne nous était pas étranger, puisque diverses personnes dans notre entourage étaient déjà parties avec cet organisme.

**Yoann** : C'était vraiment un projet de couple, que nous avons mûri à deux. C'était un moment de notre vie – à la fin de nos études – où nous pouvions choisir de mettre un temps à part pour vivre autre chose. Nous avions tous les deux envie de

nous confronter à d'autres manières de vivre, et de faire de nouvelles rencontres. Élargir notre horizon... et peut-être aussi nous prouver qu'il est possible de vivre ensemble malgré les différences culturelles. C'est un défi dont on parle souvent en France ; nous voulions le relever en partant au loin, en étant nous-mêmes les étrangers, pour réussir à vivre ensemble dans un autre contexte et malgré les différences.

### ***Comment s'est passée votre installation ?***

**Coralie :** Nous sommes arrivés en octobre 2017 et nous avons été accueillis dès l'aéroport par une délégation de la FJKM. On nous a fait visiter la capitale, on nous a aidés dans nos démarches administratives... Nous avons ensuite été reçus par les Sœurs de Mamré. Nous logions tout près, dans le même quartier. Les Malgaches sont réputés accueillants et chaleureux : tout au long de l'année, nous avons pu le vérifier.

**Yoann :** Comme je travaillais avec les enfants du quartier où nous étions logés, je les croisais régulièrement dans la rue, je rencontrais leurs parents... Si la vie à Tananarive est très dense, notamment le long des principaux axes, nous avons la chance d'être dans un endroit qui n'était pas accessible aux voitures, plutôt calme, ce qui facilitait les rencontres. Nous y avons pris nos marques, petit à petit. Nous avons appris quelques mots de malgache pour pouvoir nous débrouiller dans la vie quotidienne, sur les marchés, négocier avec les marchands...



*Florence Taubmann (au fond, à gauche) avec les envoyés du Défap à Madagascar, en novembre 2017 © Défap*

***Quel bilan tirez-vous de votre séjour et de votre mission ?***

***Coralie*** : Sur le plan du travail, j'ai l'impression d'avoir réussi quelque chose. L'apprentissage du français est difficile pour les élèves à Madagascar ; j'avais une mission de soutien à l'expression orale, et mon but était surtout de leur donner confiance. Leur permettre de dépasser la peur de s'exprimer, pour qu'ils puissent vraiment progresser. Sur ce plan-là, c'était réussi. J'ai pu monter divers projets qui les ont motivés, tournant autour de l'expression théâtrale, du chant, et même d'un journal : c'était, pour moi comme pour eux, une année riche de réalisations, qui leur a permis d'expérimenter des choses différentes. À la fin de l'année, ils s'exprimaient en français avec beaucoup plus d'aisance qu'au début. J'ai bien conscience que rester seulement une année sur place, c'est un peu court ; et que sur un délai plus long, nous aurions pu nouer davantage de liens avec les familles... Mais les retours que nous avons pu avoir sont déjà très positifs.

Et sur le plan personnel, cette année a été très riche. Au-delà du travail proprement dit, nous avons vite noué des liens avec la paroisse locale de la FJKM, nous avons assisté aux

cultes en malgache ; et nous avons proposé nos services. Nous sommes musiciens tous deux, et la musique est une part importante de la vie communautaire à Madagascar : nous nous sommes beaucoup investis, notamment dans la chorale, et nous avons pu nous faire de vrais amis. Les cultes sont très vivants Madagascar, si bien que la différence de langue n'est pas vraiment un obstacle pour y vivre des moments forts. Nous avons pu nouer là-bas de vraies amitiés, et nous avons pu le mesurer pleinement la dernière semaine, juste avant notre départ : il y avait toujours du monde à la maison, qui passait pour nous dire au-revoir. Ces amitiés, cette chaleur dans les échanges et les partages, c'est aussi ce que nous allions chercher à Madagascar ; c'est ce dont nous voudrions témoigner autour de nous, maintenant que nous sommes rentrés en France.

**Yoann** : Le plus important à dire, c'est que nous avons été heureux à Madagascar, en dépit de toutes les difficultés, qui sont réelles. Nous avons fait beaucoup de rencontres ; nous avons pu trouver tous deux notre place dans notre mission, dans le contexte de notre travail... Nous avons pu nous investir beaucoup auprès des enfants, ce que nous avons fait a été apprécié, et cet accomplissement dans notre travail a représenté pour nous un véritable épanouissement. Sur le plan personnel, nous gardons des souvenirs inoubliables, nous avons découvert les chants malgaches, la musique malgache, nous nous sommes fait des amis... Et nous nous sommes découvert là-bas une famille. Il y a quelque chose qui transcende les frontières, qui nous rassemble, même si on n'exprime pas les choses de la même manière. C'est aussi ça, ce que nous espérions trouver.

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises protestantes de France, et des actions du Défap.*



# L'enjeu du français à Madagascar



*Étudiants de l'IFRP © Dominique Ranaivoson pour Défap*

Madagascar a deux langues officielles : le malgache (ou malagasy) et le français. Le malgache est la langue du quotidien ; le français, celle des procédures, des lettrés, de l'enseignement supérieur... Maîtriser le français est déjà un signe de réussite sociale, ou une grande aide pour y parvenir. Mais dans un pays qui figure parmi les plus pauvres du monde, dont l'indice de développement humain le classait en 2016 à la 154ème place sur 188 pays étudiés par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement), et où les trois-quarts de la population vivent sous le seuil de pauvreté, l'enseignement est souvent sacrifié face aux nécessités du quotidien. Madagascar est le cinquième pays au monde avec le plus grand nombre d'enfants non scolarisés. Voilà pourquoi les actions du Défap dans ce pays tournent essentiellement autour

de l'enseignement ; et notamment celui du français. Avec des envoyés dont certains sont présents auprès des plus jeunes (par exemple auprès de la communauté des sœurs de Mamré, à Tananarive, qui fait de l'accueil périscolaire) et jusqu'au niveau des études supérieures.

Dominique Ranaivoson fait ainsi régulièrement des séjours courts (de une à quatre semaines) pour assurer des sessions intensives de soutien en français auprès des étudiants de l'Institut de Formation et de Recherche Pédagogique. L'IFRP a été créé peu avant les années 2000 pour y former les futurs enseignants des écoles de la FJKM (Fiangonan'i Jesoa Kristy Eto Madagasikara, ou Église de Jésus-Christ à Madagascar), l'une des deux Églises partenaires du Défap dans l'île avec la FLM (luthérienne). Ces écoles représentent un réseau de 530 établissements protestants répartis surtout sur les Hauts-Plateaux, sur la côte Est, et dans quelques villes du Nord (Diego, Sambava) et de l'Ouest (Majunga, Marovoay). D'où l'enjeu crucial représenté par la formation de ces enseignants.

## Un anniversaire... et un toit à réparer

---

Un enjeu qui s'est d'ailleurs accru, comme l'a constaté Dominique Ranaivoson lors de sa dernière mission d'enseignement en avril-mai 2018 : «les conditions d'entrée à l'IFRP ayant notablement changé (le diplôme étant reconnu par le ministère, les étudiants ont désormais l'équivalence de la licence et seront autorisés à postuler dans le public), le nombre d'étudiants a beaucoup augmenté, souligne-t-elle. L'ensemble des 1ère année s'élève à 109.» Pour ce séjour, note-t-elle, «contrairement aux autres années, j'ai donné cours à tous les niveaux, soit les trois années divisées en deux sections, les primaires et les secondaires.» Avec un constat qui reste le même pour les étudiants : si les

instructions ministérielles obligent ces futurs enseignants à faire leurs cours partiellement en français, en dépit de leurs diplômes et leurs connaissances théoriques, peu arrivent à maîtriser correctement à la fois l'oral et l'écrit. Et avec des difficultés nouvelles dues à cet accroissement du nombre d'étudiants : Dominique Ranaivoson se retrouve ainsi, au cours de sa mission, «à faire parler 98 étudiants, dans une salle qui résonne et avec des étudiants au niveau très hétérogène (certains parlent très bien, d'autres pas du tout)».

Mais l'IFRP aussi a ses propres difficultés, notamment matérielles. En cette année 2018, l'établissement a fêté son vingtième anniversaire. L'occasion de tirer un bilan et de souligner la croissance de l'Institut – sur la période 2000-2017, 435 étudiants y ont été formés, et pour cette seule année 2018, il en compte 260, encadrés par une soixantaine d'enseignants – mais aussi de faire avancer des projets plus pratiques. «Le samedi 21 avril, raconte Dominique Ranaivoson, une grande cérémonie a marqué l'anniversaire des 20 ans de l'établissement. À cette occasion, 1300 enveloppes contenant une plaquette de présentation et un appel à dons ont été distribuées. L'objectif est de financer la réfection du toit et l'achat d'une voiture pour les besoins communs.»

## **Une quête effrénée de supports en français**





*Spectacle à l'IFRP © Dominique Ranaivoson pour Défap*

Pour les formations courtes et intensives qu'elle anime à raison de deux fois par an, et qui viennent s'ajouter aux cours de langue classiques fournis à l'IFRP, Dominique Ranaivoson utilise des supports très divers. Chants, sketches, sorties culturelles... L'un des outils les plus prisés : la Petite Bibliothèque portative, un ensemble de textes divers en français dont l'édition est soutenue par le Défap, rassemblés dans une valise qui est généralement offerte aux étudiants en début de cycle. «D'anciens étudiants, actuellement en poste et rencontrés le 21 avril, et les 3ème année qui ont effectué des stages m'ont répété combien la Petite Bibliothèque leur est utile», souligne Dominique Ranaivoson. Encore faut-il pouvoir en disposer sur place ; et sinon, savoir improviser. Dominique Ranaivoson décrit ainsi les conditions dans lesquelles a commencé sa mission d'avril-mai : «Les « Petite Bibliothèque », envoyées par le Défap par container, ne sont pas arrivées et mes outils d'animation (albums, jeux, documents) sont en séries de 30. Il faut donc que je trouve d'autres supports. Je dois confectionner des photocopies à partir du manuscrit du futur manuel. J'effectue 1500 copies, distribuées au fil des cours, achète des petits livres de

contes pour travailler en groupes. Je ne peux exploiter ni la foire du livre (reportée en juin pour cause de grèves en ville), ni le festival du film court qui s'est déroulé mi-avril. Toute visite est de toute façon impossible avec 90 personnes.»

Une quête effrénée de supports qui souligne d'autant plus l'utilité de la Petite Bibliothèque portative, qui connaît aujourd'hui une nouvelle édition. Avant même leur arrivée, les exemplaires dont l'acheminement a été retardé ont ainsi été attribués. «Il est donc établi que les exemplaires qui arriveront par le container seront distribués aux 100 étudiants de 1ère année rentrés en 2017 et aux 100 de la rentrée 2018 (novembre). Le volume « nouvelle version » sera destiné aux promotions suivantes (100 / an) et, selon des modalités qui restent à établir, aux enseignants déjà en activité qui ont besoin d'outils et de recyclage, et à la vente éventuelle à des associations œuvrant dans les écoles publiques ou autres.»

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises protestantes de France, et des actions du Défap.*

---

## Carnets de route à Madagascar

Le pasteur Enno Strobel, responsable du service mission de l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine) est actuellement à Madagascar, où il a rendu visite à des envoyés et des projets soutenus par le Défap. Il poste régulièrement sur Facebook des vidéos, photos et témoignages au fil de ses rencontres. L'occasion d'avoir des nouvelles en images des envoyés à Madagascar, ainsi que des actions

soutenues par les Églises de France.

---

## **Madagascar : la SALT frappée par une tornade**

À Madagascar, le Défap est en lien avec deux Églises protestantes: la FJKM (réformés, environ 5 millions de membres) et la FLM (luthériens, environ 3 millions de membres), qui accueillent des envoyés travaillant dans le domaine de l'enseignement. C'est le cas de Mino Randriamanantena, parti deux semaines en envoi court en février 2018 à la SALT, la Faculté de Théologie Luthérienne de Fianarantsoa, pour des cours intensifs de Sciences des religions. Une Faculté qui a eu à souffrir durement des intempéries ces derniers mois, comme en témoigne cet extrait de lettre de nouvelles...

---

## **Tsima Razanadrakoto : une foi à l'épreuve de la rencontre**

Boursier du Défap, puis de l'Institut Protestant de Théologie avec l'aide du Défap, il a passé plusieurs années entre Tananarive, Paris et Montpellier pour préparer sa thèse de doctorat : «Sans la loi mais par la foi», qu'il a soutenue fin 2017 à Montpellier. Un travail qui a amené ce pasteur et professeur malgache à effectuer un cheminement personnel autant qu'intellectuel, quitte à se laisser bousculer dans ses

convictions.

---

## **Hubert et Maria van Beek : une vie en mission**

De leur formation en tant qu'envoyés de la SMEP, le prédécesseur du Défap, à leurs années à Madagascar, où ils ont assisté à la naissance de la FJKM (la plus grande Église protestante malgache), Hubert et Maria van Beek ont vécu les changements radicaux qu'a connus le monde de la Mission. En quelques décennies, les relations entre Églises du Nord et du Sud ont été réinventées.

---

## **Des voeux en musique venus de Madagascar**

Le Défap vous souhaite une très belle année 2018 avec ces chants des enfants des écoles bibliques de Tananarive (Madagascar). Ils nous ont été transmis par Yoann et Coralie, tous deux envoyés du Défap à Madagascar. Coralie enseigne le français dans le collège FJKM Ambohitato, pendant que Yoann est impliqué dans les activités sociales de la communauté des soeurs de Mamré et de la paroisse FJKM auprès des enfants et des adultes en difficulté.

---

# Madagascar après les «vacances de peste»

Si les services de nettoyage sont encore actifs dans les lieux publics de la capitale Tananarive, pour éviter tout risque de nouveau foyer d'infection, l'épidémie de peste est considérée comme terminée en zone urbaine depuis fin novembre et les élèves privés de cours ont pu rejoindre leurs écoles. De retour de mission dans la Grande Île, Florence Taubmann nous donne des nouvelles des envoyés du Défap, qui sont désormais tous en poste, et des défis actuels de la société malgache.

---

## De retour de mission à Madagascar

Du 17 novembre au 1er décembre 2016, le pasteur Florence Taubmann, responsable de l'animation France-Jeunesse, était en mission à Madagascar, aux côtés de Laura Casorio, secrétaire exécutif en charge des envoyés du Défap. De Tananarive à Mananjary, en passant par Antsirabé, l'objectif était multiple : rendre visite à notre envoyé du Défap, rencontrer les responsables des églises de Madagascar et visiter deux orphelinats en partenariat avec la fondation La Cause. Mais ce séjour était aussi l'occasion de reprendre contact avec les partenaires existants pour lancer de nouvelles collaborations.



---

# **Les couleurs des fleurs et de la misère**

Un texte de Bertrand Vergniol, Secrétaire Général du Défap, sur Madagascar.

---

## **Hélène et Michel Brosille : un engagement fort à Madagascar**

Helène et Michel Brosille ont passé deux ans à Madagascar de 2003 à 2005. Ils y retournent deux ou trois mois presque tous les ans, afin de continuer leur mission dans l'école de formation des enseignants luthériens (SFM), avec les formateurs malgaches.

---

## **Madagascar : de nombreuses rencontres**

Florence Taubmann s'est rendue à Madagascar à la fin du mois d'octobre, en compagnie du pasteur Pascal Hickel et de son épouse, ainsi que du secrétaire général du Défap, le pasteur

Bertrand Vergniol.